

# Le Canard enchaîné

102<sup>e</sup> ANNÉE - N° 5123 - mercredi 9 janvier 2019

## Le cercle de Whitechapel

(Crème anglaise)

**ET QUEL CERCLE !**

Alors que Jack l'Éventreur sévit à Whitechapel, quartier malfamé de Londres, en 1888, égorgeant, mutilant, éventrant des prostituées, le gentleman sir Herbert Greville, qui se verrait bien à la tête de Scotland Yard, fait appel aux esprits les plus fins pour démasquer le tueur en série : le médecin Arthur Conan Doyle, qui vient de publier « Une étude en rouge », la première enquête de Sherlock Holmes ; le journaliste George Bernard Shaw, auteur à venir de « Pygmalion » ; le directeur du célèbre Lyceum Theatre, Bram Stoker, qui songe déjà à l'histoire du comte Dracula. Sans oublier Mary Lawson, une femme médecin exerçant à Whitechapel. Et c'est dans ce quartier que ce beau monde se retrouve, dans un vieil atelier poussiéreux, pour percer le mystère.

Des fausses pistes et des rebondissements, il n'y a que ça dans cette comédie policière. Ici, chaque enquêteur incarne une approche spécifique. Ainsi, Doyle, interprété par le sagace et souriant Ludovic Laroche, est le personnage scientifique par excellence, tandis que Stoker est davantage porté sur l'ésotérisme.

Moment drolatique que celui où Jérôme Paquette, ogre sympathique à petite barbe et à cheveux longs, vêtu d'un frac, fort en gueule mais susceptible, défend la thèse du cannibalisme et mime, les yeux fermés, face au public, le cérémonial auquel se livrent les buveurs de sang dans des sociétés secrètes de Londres. Un régal !

Si le dramaturge Julien Lefebvre ne prétend pas réinventer le genre policier, il en reprend les codes et titille vo-

lontiers ses personnages, qui ont une trop grande confiance en eux et en leur art. Les hypothèses les plus diaboliques fusent donc autant que les sarcasmes. Chamaileries assurées.

Pas de bémols ? Si, on pourrait pinailler, trouver ce spectacle de 1 h 45 un peu long, en raison d'un texte qui veut donner au spectateur tous les repères pour qu'il ne soit jamais largué, et les bons mots sans grande surprise. Qu'importe ! La mise en scène de Jean-

Laurent Silvi est efficace, le rythme enlevé, et on reste accroché jusqu'au dénouement grâce à cinq comédiens impeccables.

En plus de Laroche et Paquette, Nicolas Saint-Georges est un George Bernard Shaw sec et ironique, Stéphanie Bassibey une Mary Lawson frondeuse et séductrice, Pierre-Arnaud Juin un sir Herbert Greville distingué et habile. Que de « tripes advisors » !

**Mathieu Perez**

● Au Lucernaire, à Paris.